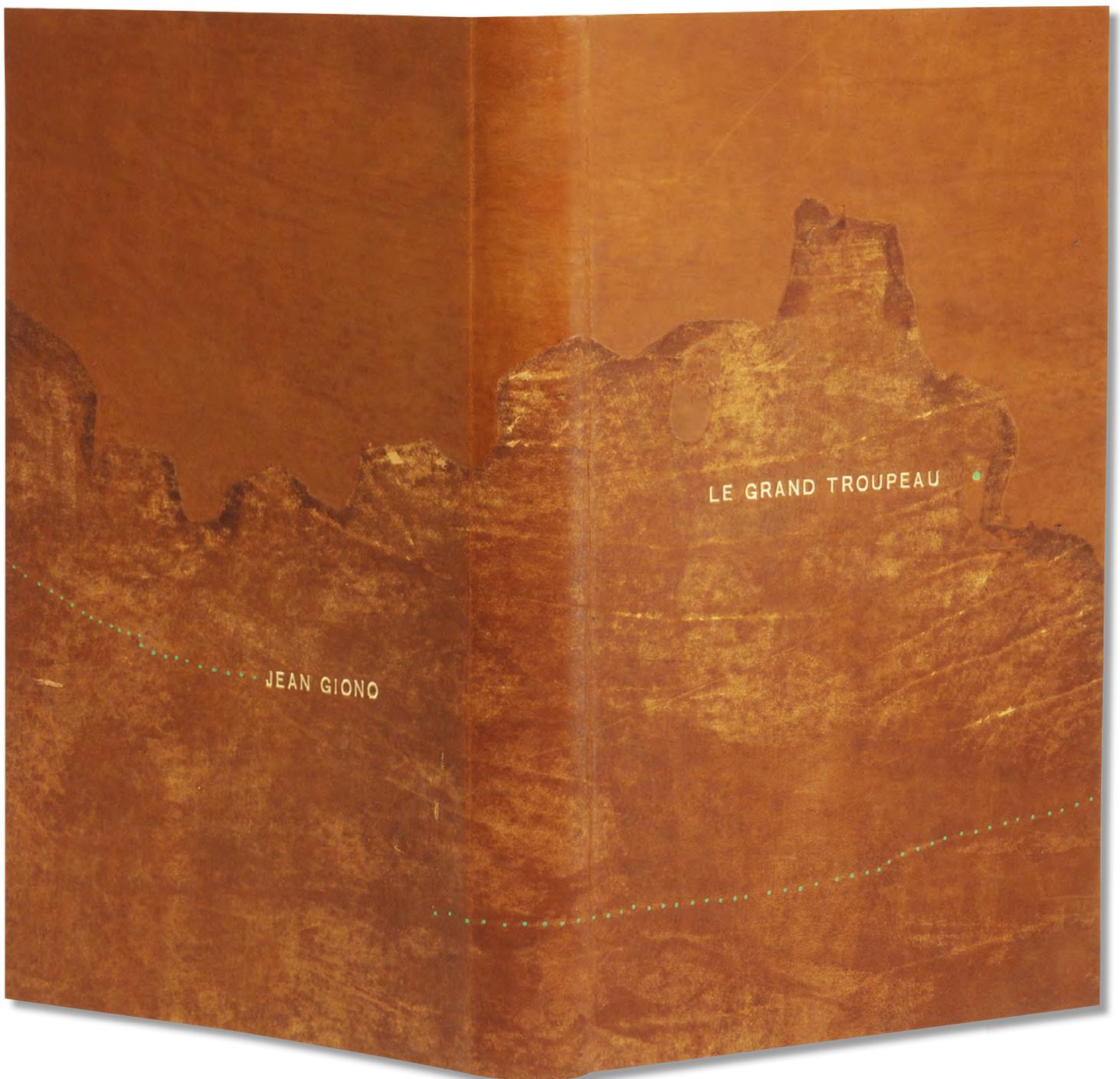


*« Elle transforme la matière pour créer des textures qui jouent des contrastes sensoriels, tour à tour douces ou rugueuses, lisses ou crevassées, charnues ou grenues, soyeuses ou fibreuses. »*



# Reliures de Laurence Larrieu

## Les textures du texte

Passée à la reliure après une première vie dans la presse, Laurence Larrieu s'inspire des mots et des textes pour composer des décors contemporains dans une veine abstraite. Elle travaille des unités de couleur et de matière pour créer de subtils dégradés sensoriels. Une création raffinée toute en retenue.

Par Priscille de Lassus

« **L**a reliure est un moyen d'exprimer enfin mon côté manuel », se réjouit Laurence Larrieu dans sa maison-atelier de Chatou. « Je me rends compte que j'avais besoin de travailler avec mes mains pour me libérer l'esprit. Auparavant, dans mon métier de secrétaire de rédaction, en presse écrite, j'avais un rapport professionnel au texte. Mon œil débusquait toutes les coquilles, s'attardait sur la syntaxe, sans vraiment s'attacher au sens des mots. Cela m'absorbait trop ! Maintenant, dans ce monde du livre qui me passionne, j'exploite avec bonheur un côté magnifiquement manuel. Et ce n'est jamais répétitif... J'ai la chance de travailler sur de belles éditions, de prendre le temps de composer et de bénéficier d'une certaine liberté. » Dans un coin du salon, une harpe sommeille sous sa housse. Les doigts de cette relieuse musicienne doivent travailler tout en finesse. « J'accorde beaucoup d'importance à l'aspect tactile. Il faut qu'on sente quelque chose. Par exemple, pour les structures, je tiens à avoir des plats très fins, ce qui me permet d'ajouter du relief. » Elle transforme la matière pour créer des textures qui jouent des contrastes sensoriels,

tour à tour douces ou rugueuses, lisses ou crevassées, charnues ou grenues, soyeuses ou fibreuses. « J'ai découvert les possibilités infinies de la reliure à l'occasion d'une exposition dédiée à Maurice Ravel dans sa ville de Ciboure. J'étais étonnée par la diversité des décors et des matériaux. Une personne m'a indiqué les ateliers du Vésinet où je me suis inscrite comme amateur en 1997. » Elle suit le cursus complet, qu'elle parachève d'un CAP Arts de la reliure, toujours de front avec son travail dans le monde de la presse. Puis vient, en 2009, le moment de se lancer à temps plein dans la reliure en ouvrant un atelier professionnel. L'obtention du prix Jean Dérens confirme cette intuition grâce à *Couplet de*



Laurence Larrieu. © Jean Lutz

### Page de gauche :

Jean Giono, *Le Grand Troupeau*, édition Gallimard, Paris, 1964. Reliure souple en veau, gardes en daim, veau naturel teinté et estampé d'un parchemin.

### Ci-dessous :

Sylvestre Clancier, *Couplet de la rue de Bagnole*, en hommage à Robert Desnos, livre d'artiste et collages de Sarah Wiame, éditions Céphéides, Paris, octobre 1999, édition originale, ex. 38/50. Reliure accordéon, dos en oasis et plats en papier, décor de triangles de mousseline et de papier journal poncés et teintés en rappel des collages intérieurs. Doreur Anne l'Or. Prix Jean Dérens 2010.



« Les compositions restent abstraites pour ne pas déflorer le contenu. Elles sont cependant imprégnées de symbolique. »



la rue de Bagnolet, hommage à Robert Desnos, de Sylvestre Clancier : « Il s'agit d'un livre accordéon avec des collages de Sarah Wiame. Sur la couverture, j'ai repris ses formes triangulaires, découpées dans de la mousseline et du papier journal, pour les multiplier et les faire quasiment disparaître à force de ponçage et de teinture. » Elle reçoit en 2016 le 2<sup>e</sup> Prix de reliure international des Amis du Fonds Médard (Lunel).

### Abstraction symboliste

Sa méthode de travail porte la marque de son parcours : « Pour moi, le texte reste le plus important. Je lis en prenant des notes. Ensuite, la maturation peut être assez longue. Je prends vraiment le temps de voir si ces points saillants s'associent à une couleur, à une matière, etc. » Elle conçoit le décor comme une porte d'entrée : « Il doit rester en retrait mais donner envie d'aller plus loin, sans imposer une autre lecture que celle du livre. » Les compositions restent abstraites pour ne pas déflorer le contenu. Elles sont cependant imprégnées de symbolique. Ainsi, des bandes de couleur suggèrent les quatre saisons du *Calendrier élégiaque* de Jacques Réda. Quant au

drame familial du *Bœuf clandestin*, de Marcel Aymé, il se trouve tout entier condensé dans la reliure : « C'est l'histoire d'un bourgeois prêt à toutes les compromissions pour monter dans la hiérarchie de sa banque. Il devient végétarien et franc-maçon, comme ses patrons. Mais un jour, sa fille le découvre en train de manger un morceau de bœuf saignant dans la cuisine... » Une succession de rectangles bombés illustre les différents moments de cette vie, avec le vide sans relief d'une existence hypocrite, ourlée d'un filet d'argent, puis le *kairos* – instant T – au rouge éclatant qui fait surgir la vérité. En guise de clin d'œil, la tranchefile reprend les rayures familières d'un torchon d'office.

### Au service du texte

« J'essaie de ne pas trop me laisser influencer par les illustrations », reconnaît Laurence. Pour *Nadira*, un texte de Richard Millet accompagné de gravures aux tonalités vives

#### De haut en bas :

Maram Al Masri, *Les Lances du rêve*, illustrations de Robert Lobet, traduction de Salah Stétié, éditions de La Margeride, Nîmes, 2009, édition originale, ex. 65/71. Reliure orientale dont la largeur du bloc onglets mesure la moitié de la largeur du livre, double bloc d'onglets pour passer du format carré au rectangle, mosaïques de cuir et décor à l'œser. 2<sup>e</sup> Prix de reliure international des Amis du Fonds Médard (Lunel), 2016.

Marcel Aymé, *Le Bœuf clandestin*, édition Gallimard, Paris, 1939, édition originale. Reliure plein oasis, décor mosaïques bombées, filets argent. Doreur Carole Laporte.



de José San Martín, elle reprend la bande bleue, omniprésente à l'intérieur de l'ouvrage, sur la tranche d'une couverture noire, simplement rehaussée d'un ruban à l'œser : « J'ai superposé des strates de cuir, à la façon d'un sandwich, puis coupé dans l'épaisseur pour obtenir ce résultat. Les couleurs se retrouvent aussi dans le titre. » La mise en page peut ouvrir des pistes, comme dans *Trois typographes en avaient marre*, un recueil poétique de Guy Lévis Mano, confié à trois professionnels différents. L'esperluette vient orner la couverture de ses méandres graphiques. « Pour moi, le livre reste un compagnon d'enfance. J'ai toujours baigné dans cet univers en allant piocher dans la bibliothèque de mes parents ou de mes grands-parents. C'est une source de connaissance d'un sujet mais aussi de moi-même. » Ses études littéraires ont suscité un goût éclectique qui mêle avec bonheur les classiques et les contemporains. Laurence reconnaît un penchant pour Giono, qui apparaît souvent dans sa production. « Le livre que j'ai le plus relu est un roman de Vercors, *Les Animaux dénaturés*. J'espère trouver enfin une belle édition à relier. »

### Nature sereine

Cette marcheuse s'inspire de ses promenades sur les chemins de forêt ou de campagne : « J'aime les paysages au bord de l'eau, mais pas l'océan, c'est trop agité pour moi ; je préfère les lacs ou les canaux, qui m'apaisent. » Le scintillement de l'eau apparaît dans l'éclat brillant d'un film à l'œser, fréquemment travaillé en ton sur ton, ou l'inclusion d'un morceau d'aluminium dans la mosaïque cubiste de *Bleu dans le miroir* : « Pour les formes, je me nourris plutôt des expositions d'art contemporain. » Pour les couleurs, elle puise dans les tonalités sourdes des feuillages de l'automne : brun, cuivre, rouge, mordoré, vert lézard ou sable poudré. Elle décline aussi les délicates nuances du blanc, comme les paysages de neige admirés par cette adepte de raquettes et de ski de fond. « J'aime toute la gamme



des marron et le noir, mais je lutte un peu contre cette addiction ! » Laurence affectionne les monochromes. Elle travaille plus volontiers les dégradés que les contrastes. Une discrétion sans ostentation, non dénuée de préciosité. Ainsi, la couverture rouille d'*Images de Provence*, du cher Giono, est bardée d'une bande d'écorce relevée d'or rosé. Pour *Un pèlerin d'Angkor*, de Pierre Loti, une édition de 1930 illustrée par Paul Jouve, des feuilles de pierre de mica et d'ardoise évoquent la minéralité des temples, tandis que le maroquin vert manifeste la poussée vigoureuse de la végétation. On retrouve la même ambiance Art



#### De haut en bas :

Luis Mizon, *Bleu dans le miroir*, gravures originales d'Anick Butré, éditions Noir d'Ivoire, 2017, édition originale, ex. 6/40. Reliure double couverture chagrin noir et box mastic, mosaïques de cuir noir vernis et aluminium.

Jean Giono, *Images de Provence*, pointes-sèches de Charles Samson, éditions Les Heures claires, Paris, ex. n° 730. Reliure plein box traditionnel, décor de placage de bois rehaussé au film or et or rosé, mosaïques bombées de cuir ton sur ton, serties à froid.

**De haut en bas :**

Pierre Loti, *Un pèlerin d'Angkor*, illustrations de Paul Jouve, édité à Paris chez Paul Jouve et François-Louis Schmied, 1930, un des 200 exemplaires gravés par Schmied d'après les dessins de Jouve. Reliure en plein maroquin vert, dorure des tranches en platine, mosaïques de cuir élaguées et serties, feuilles de pierres ardoise et mica à chants teintés.

Youki Desnos, *Les Confidences de Youki*, dessins originaux de Foujita et Robert Desnos, éditions Librairie Arthème Fayard, Paris, 1957, édition originale. Reliure semi-souple, chagrin à grain galuchat coloris améthyste et à grain long noir; mosaïques en relief à chants teintés, filets à l'écser.



déco dans *Les Confidences de Youki*, où tout concourt à la célébration de la nature féminine, le chagrin rose, les formes rondes et les petites incisives, pour une exposition sur le thème « Histoires de femmes » à la Bibliotheca Wittrockiana.

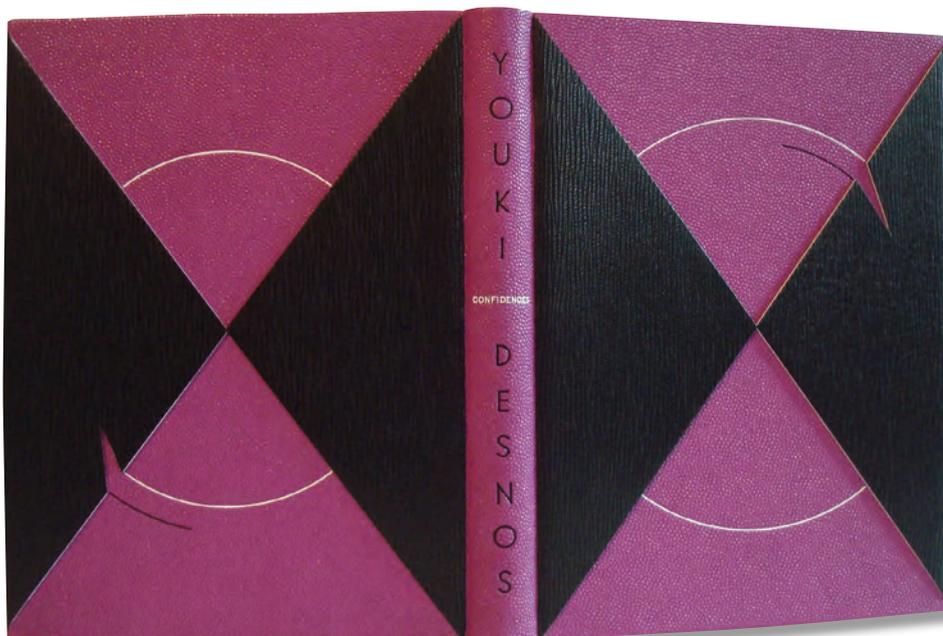
### Transformer la matière

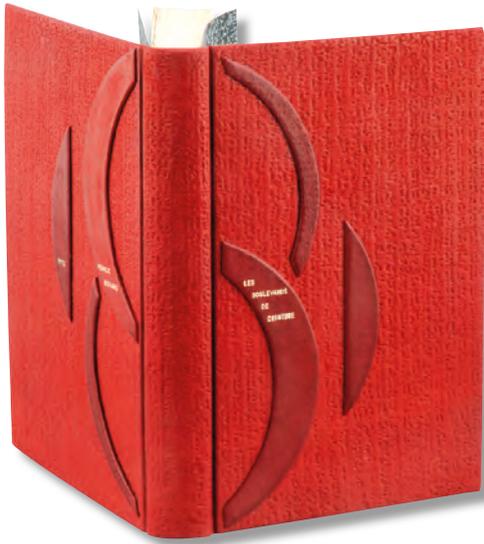
Laurence se ressource régulièrement au Pays basque, la région de son père, où elle trouve l'inspiration pour nourrir sa palette de nouvelles couleurs. Elle se procure aussi des fournitures d'atelier : « J'achète des cuirs de buffles et de taurillons à la tannerie Car-

riat d'Espelette. Ils proposent des matériaux de qualité et un choix de couleurs très intéressant. » Et de poursuivre : « Le cuir se prête à tellement de transformations ! Je n'ai pas encore l'impression d'en avoir fait le tour. » Ainsi, sur *Les Boulevards de ceinture* de Patrick Modiano, exposé à Stockholm au musée Nobel, elle montre différents aspects d'un même veau : « Pour le Bradel, j'ai réalisé un estampage avec de la paille de fer qui dessine une écriture en creux. Puis, j'ai utilisé le même cuir, mais cette fois poli, pour les mosaïques en relief. » Le motif se retrouve à l'intérieur. Il reprend les formes courbes du périphérique. « J'aime jouer sur la modification complète du matériau. J'utilise beaucoup la technique de l'empreinte avec tous les objets possibles : un brin d'herbe, une écorce d'arbre, un papier vergé, une mousseline pour apporter une trame textile, etc. » *Le Grand Troupeau* de Giono porte la marque d'un parchemin : « C'est un matériau difficile à déformer. J'ai détourné les contours naturels de la peau pour créer un mouvement, une histoire. » Le ponçage permet de produire d'autres effets. Il révèle la chair du cuir et génère du relief, comme dans *Avec un peu plus de ciel* d'André Velter, ou encore *Rollmops*, écrit par Gus Bofa en 1919, où les trajectoires d'obus semblent déchiqueter la couverture. *La Méthode Arbogast* offre au contraire un toucher délicieusement velouté. Parfois, Laurence fronce le cuir, paré très fin, afin de produire un joli plissé, comme pour *Totems de sable*, de Joël Vernet, rehaussé d'or et d'argent.

### Histoires de terres

Au répertoire des métamorphoses, il faut ajouter le « racinage » que la relieuse pratique beaucoup actuellement : « Je prépare une colle de farine très épaisse qui craquelle en séchant sur le cuir. Dans les failles, je glisse

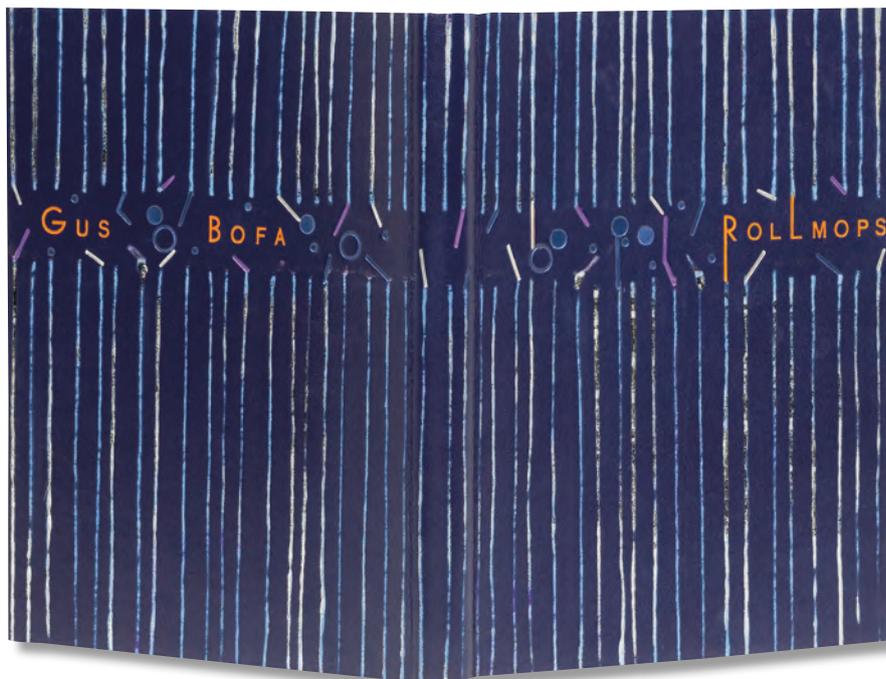
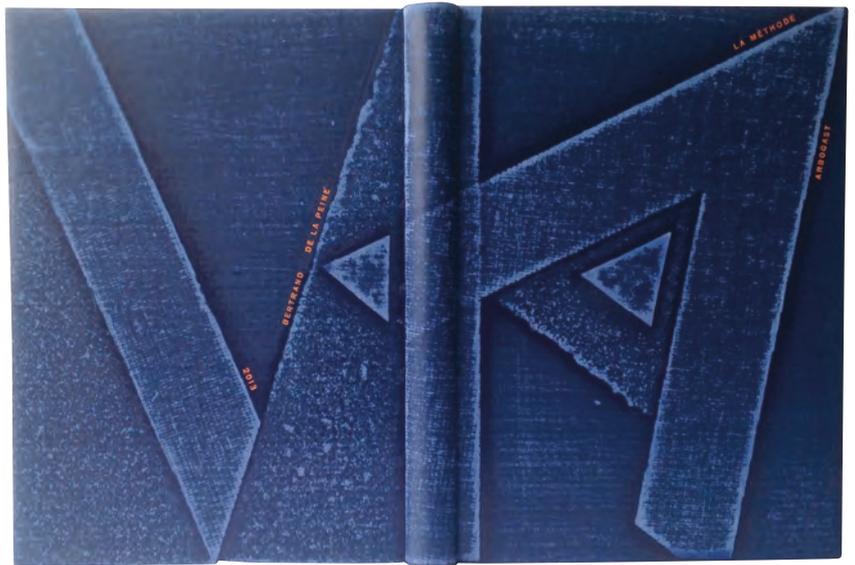




terre resurgit sous forme de carte de géographie dans *Deux fois le même nuage*, « un texte très fin » de la poétesse Tal Nitzán qui parle d'Israël et de la Palestine, de la difficulté de vivre deux terres, surtout quand ces deux terres sont en fait la même : « J'ai joué sur la notion de frontière – son tracé d'origine et celui d'aujourd'hui – définie par un trait régulier et par un trait plus sinueux, pour représenter des terres différentes. »

« *Le cuir se prête à tellement de transformations! Je n'ai pas encore l'impression d'en avoir fait le tour.* »

de l'encre de couleur.» On contemple le dessin de ces minces ridules, semblable au lacs complexe des cours d'eau vus du ciel, sur la couverture de *La Colline reprend son cours* de Joël Bastard. « Il y a un côté aléatoire, mais je parviens de plus en plus à maîtriser la composition du décor. » *Le Regard du cœur ouvert*, de Joël Vernet, reprend ce principe pour matérialiser les craquelures d'un sol aride : « L'auteur décrit des paysages. Lors de la teinture, un motif m'évoquant une colline et un clocher est apparu. J'ai pu l'exploiter comme élément décoratif, alors que c'était dû au hasard ! » La



#### De haut en bas :

Patrick Modiano, *Les Boulevards de ceinture*, éditions Gallimard, Paris, 1972, édition originale. Reliure Bradel plein veau estampé, mosaïques en relief dans le même cuir poli, gardes en papier de Claude Braun.

Bertrand de la Peine, *La Méthode Arbogast*, éditions de Minuit, Paris, 2013, édition originale sur Vergé des Papeteries de Vizille, ex. 21/29. Reliure classique, plein box bleu, décor à la lettre et ponçage de réserve.

Gus Bofa, *Rollmops*, dessins de l'auteur, Société littéraire de France, Paris, 1919, édition originale. Reliure souple plein cuir, différentes techniques décoratives sur un veau bleu poncé et rehaussé à l'œser.

**De haut en bas :**

Joël Vernet, *Le Regard du cœur ouvert*, cinq aquarelles originales de Robert Lobet, éditions de la Margeride, 2015, édition originale VI/XXI. Reliure traditionnelle à doubles cartons, box de couverture coloris mastic, raciné et découpé en trois bandes, entre les bandes, box rouge, agneau jaune et cuir exotique marron, chants teintés à l'acrylique ivoire.

Tal Nitzán, *Deux fois le même nuage*, cinq gravures d'Albert Woda, plus une gravure hors texte, éditions Al Manar Poésie, Paris, 2016, édition originale, un des 22 tirages de luxe, typographie au plomb sur Arches. Reliure plein veau blanc à décor raciné multicolore, mosaïques en creux rehaussées d'un listel et mosaïques en relief de cuir plissé rehaussé au film.



### Fantaisies autour du titre

Le titre doit trouver sa place dans le décor : « Parfois, je maltraite tellement la peau que le doreur a du mal à intervenir ! » Jamais racoleuse, l'inscription est pensée comme une continuité graphique. Tirés des têtes de chapitre de *Propagation de l'ombre* d'Yves Peyré, les bâtonnets rythment la composition, en complément des lettres. La relieuse peut aussi découper certains mots pour mieux les faire ressortir. Ainsi l'affirmation « que cette vie fut belle » prend une force singulière en apparaissant seule sur le dos de *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle*



de Jean d'Ormesson. Ailleurs, le lecteur doit tourner un disque pour découvrir une œuvre d'August Strindberg : *Du hasard dans la production artistique*. « C'est Annika Baudry qui a imaginé ce livre d'artiste en accordéon. Elle l'a proposé à cinq relieurs francophones et cinq relieurs suédois. Le texte parle beaucoup du kaléidoscope et de la modification de la perception du décor. J'ai donc fabriqué un cercle chromatique à partir de différents papiers marbrés. En tournant le disque, la couverture ne reste jamais figée. Ce mouvement permet de découvrir le titre et l'auteur. » Les moindres détails s'avèrent extrêmement soignés, jusque dans les boîtes de protection qui accompagnent systématiquement les ouvrages.

### Au cœur d'un réseau

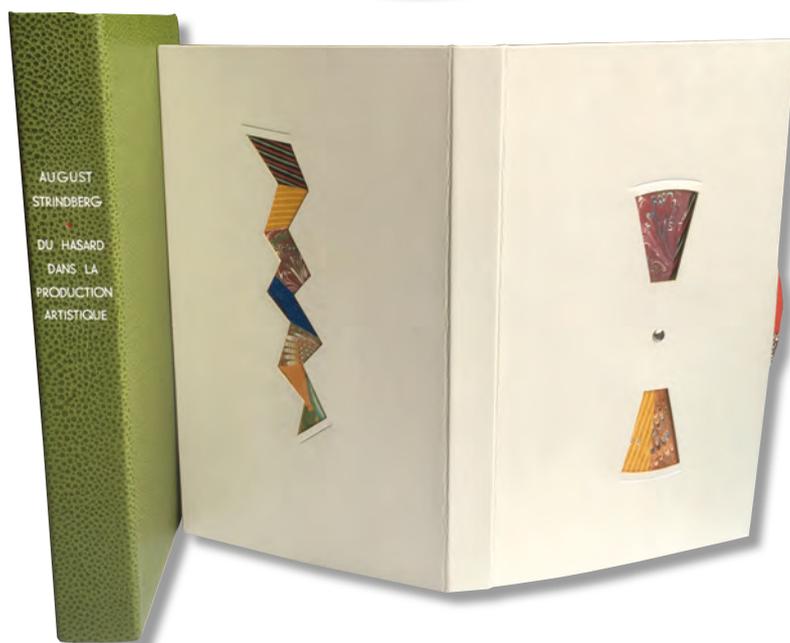
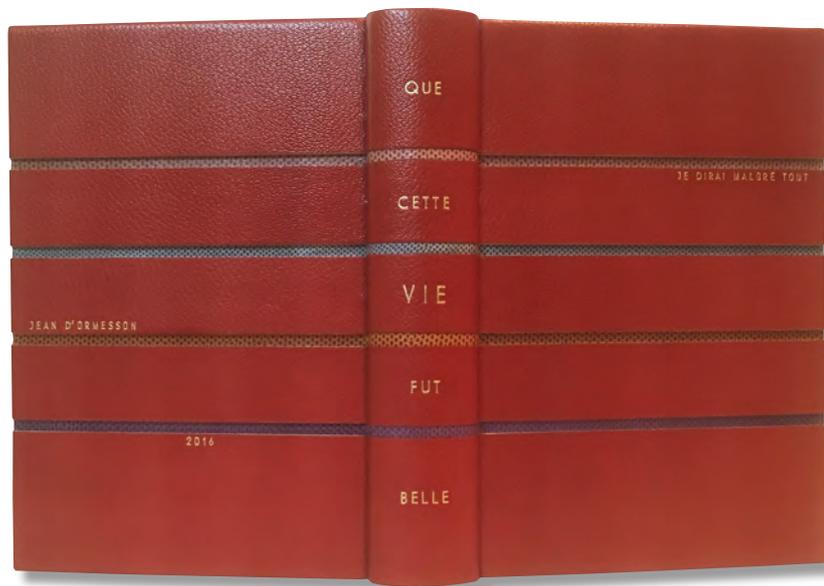
Laurence Larrieu aime échanger avec ses fournisseurs : « Je préfère me déplacer pour choisir et toucher les cuirs, puis les apporter chez le pareur, rencontrer les doreurs... ». De même avec sa clientèle, composée essentiellement de particuliers, de libraires et de bibliothèques. Aux Ateliers d'arts appliqués du Vésinet, elle anime un atelier de reliure tous niveaux chaque mercredi depuis 2012. Elle-même suit régulièrement des stages, afin de mieux connaître d'autres relieurs et leur façon de travailler, découvrir de nouvelles techniques décoratives : « J'ai effectué un stage avec Anick Butré sur la reliure minuscule. Cela a été une révélation ! Il s'agit d'un défi technique incroyable. Aucune étape ne disparaît, mais il faut parvenir à prolonger les doigts pour créer des outils performants. » *L'Étranger* de Baudelaire a bénéficié de cette formation, comme *L'Oiseau futé* de Claude Roy, assorti d'une microscopique plaque de cuivre. Enfin, les associations tiennent une place importante dans sa vie professionnelle. Membre d'Air Neuf, en son temps, et de l'ARA (Amis de la reliure d'art), elle est depuis 2015 secrétaire d'APPAR (Association pour la promotion des arts de la reliure) : « Cette

association permet de maintenir le lien entre les relieurs, amateurs et professionnels, de France, d'Europe et même du Canada, mais aussi avec les autres acteurs du secteur : doreurs, restaurateurs, bibliothécaires, conservateurs, libraires, bibliophiles... Nous avons créé une nouvelle catégorie pour les étudiants et les moins de 26 ans, cela apporte un renouveau dynamisant. Actuellement, de nombreuses recherches sont menées pour faire avancer les décors et les structures. Il faut les faire connaître. » Laurence est par ailleurs membre de l'Association de bibliophilie Les Cent Une. « La reliure n'est pas suffisamment connue en dehors d'un petit cercle d'initiés. C'est aussi notre rôle de montrer tout ce qu'on peut faire autour d'un livre. Certains de mes clients sont passés du demi-cuir au décor après avoir vu une exposition. La visibilité de la reliure est primordiale. »

**Laurence Larrieu**, atelier à Chatou (78400), sur rendez-vous. Tél. : 06 83 10 19 48, courriel : [larrieu.laurence@free.fr](mailto:larrieu.laurence@free.fr), site Internet : [laurence-larrieu.fr](http://laurence-larrieu.fr)

### Expositions en 2020

- FIRA (Foire internationale de reliure d'art), jusqu'au 5 avril, château de Nyon, 1260 Nyon, Suisse, avec ARA Suisse (lire p. 11)
- JEMA (Journées européennes des métiers d'art), du 3 au 13 avril, hôtel littéraire Le Swann, 15, rue de Constantinople, 75008 Paris, avec APPAR (lire p. 20)
- Salon du livre rare, du 24 au 26 avril, Grand Palais, avenue Winston Churchill, 75008 Paris, avec ARA France (lire p. 4)
- Exposition de reliures « Les quatre éléments », du 13 juin au 24 août, Bibliotheca Wittrockiana, 23, rue du Bemel, 1150 Bruxelles, avec ARA Belgica
- Salon Page(s), novembre, Palais de la Femme, 94, rue de Charonne, 75011 Paris, avec APPAR.



Les photos illustrant cet article sont à créditer à Laurence Larrieu.

Sauf mention contraire, la dorure des reliures reproduites dans cet article est l'œuvre de Stéphane Gangloff.

### De haut en bas :

Jean d'Ormesson, *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle*, éditions NRF Gallimard, Paris, 2016, édition originale, ex. 68/90. Reliure traditionnelle à doubles cartons, plein chagrin, cartons découpés en cinq parties, décor de bandes de cuir exotique de quatre couleurs assorties, chants teintés.

August Strindberg, *Du hasard dans la production artistique*, illustrations de Karin Lewin et Örjan Wikström, livre d'artiste d'Annika Baudry, Paris, 2018, édition originale, ex. 10/30. Reliure non endossée en veau blanc, sur le plat recto, décor évoquant un cercle chromatique dont les couleurs sont des papiers faits main, le cercle tourne pour créer, au hasard, le décor et dévoiler le titre.

Charles Baudelaire, *L'Étranger*, impression sur papier Rivoli décoré d'un suminagashi par Anick Butré, édition Noir d'Ivoire, Paris, 2019, édition originale. Reliure souple, box coloris mastic raciné, gardes en veau blanc teinté façon suminagashi, boîte de protection cuir et toile (dim. : 3,40 x 3,60 x 0,7 cm) ; reliure classique plein veau blanc, teinté de noir, chemise et étui gainé (dim. : 3,50 x 3,70 x 1 cm).

